

The american athlete Lee Evans, Olympic Games, Mexico, 1968 (détail) © Raymond Depardon / Magnum Photos

FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE L'ÉLÉMENT URBAIN

Du 6 avril au 11 mai 2024 • Corbeil-Essonnes

LA FLAMME



Programme complet

LA FLAMME

Le festival photographique **L'Œil Urbain** est de retour à Corbeil-Essonnes du **6 avril au 11 mai 2024**. Le titre de cette 12^e Édition : **La Flamme**. À l'aube de l'ouverture des JO de 2024 en France, le festival a souhaité s'interroger sur le sport comme arme politique, écologique, de résistance, de résilience, d'engagement et de combat. **Raymond Depardon** est l'invité d'honneur, entouré de **Laurence Kourcia, Cyril Zannettacci, Constance Decorde, Bernard Testemale, Amandine Lauriol, Jérémy Lempin, Nathalie Champagne, Charles Thiefaine et Rime Sabbar**.

Depuis la création du festival, un artiste résident est invité chaque année à livrer sa vision de Corbeil-Essonnes. Ce photographe restitue ensuite son travail à l'occasion d'une exposition dédiée lors du festival : cette année, **Cyril Zannettacci** de l'Agence VU'.

Cette édition poursuit sa ligne éditoriale documentaire forte. Elle aborde la question du sport à travers le monde, avec des problématiques d'actualité. Migration, santé, écologie, elle porte un point de vue politique et audacieux.

Notre festival, comme tant d'autres, se bat pour perdurer, dans un contexte compliqué. Nous sommes heureux de présenter de nouveau le festival à un public fidèle et de plus en plus nombreux au rendez-vous (plus de 18 000 visiteurs en 2023).

À propos du Festival

L'Œil Urbain explore des thématiques liées aux nouvelles réalités urbaines. Ce festival photographique — dont la douzième édition se tient du **6 avril au 11 mai 2024** — est devenu un rendez-vous incontournable sur le territoire national.

Une dizaine d'expositions — toutes accessibles à pied depuis la gare RER — sont déclinées sous forme de parcours photographique à travers plusieurs lieux de la ville, en intérieur à la Galerie d'art municipale, comme en extérieur (parvis de l'Hôtel de Ville, square Crété, Allées Aristide Briand, etc.).

Les expositions du festival photographique *L'Œil Urbain* sont toutes en entrée libre.



© Laurence Kourcia

Les expositions

Du 6 avril au 11 mai 2024

Raymond Depardon, *ARCHIVES JO DE MEXICO À MUNICH*

Cyril Zannettacci, *CITIUS, ALTIUS, FORTIUS* (**Résidence à Corbeil-Essonnes**)

Bernard Testemale, *BIG WAVE RIDERS OF HAWAII*

Amandine Lauriol, *AZADI (LIBERTÉ)*

Laurence Kourcia, *BREAKERS*

Charles Thiefaine, *SINAN ET NEBRAZ*

Nathalie Champagne, *LUDIVINE : FIGURES IMPOSÉES, FIGURES LIBRES*

Constance Decorde, *I FEEL FREE ! et LES CAVALIÈRES*

Jérémy Lempin, *LA FRANCE SUR LES ROUTES DU TOUR*

Rime Sabbar, *RED AND GREE*

Agenda

Le festival ouvre ses portes au public le samedi 6 avril 2024. Tout au long du festival, des animations (visites guidées, projections de films, conférences...) en lien avec la programmation sont proposées. Dates à venir.

Week-end d'ouverture :

- **Vendredi 5 avril, de 12h à 18h : journée presse (hors public)**
- **Samedi 6 avril :**
 - **de 14h à 18h30 : journée de rencontres des photographes avec le public et la presse**
 - **19h : vernissages des expositions de Raymond Depardon et de l'ensemble des photographes (à l'Hôtel de Ville de Corbeil-Essonnes), suivis de la soirée du festival à la MJC-CS Fernand Léger (ouverte au public).**

Sélection 2024

Invité d'honneur

Raymond Depardon

DE MEXICO À TOKYO. ARCHIVES

(Magnum Photos)

-> Parvis de l'Hôtel de Ville (Extérieur)

En 1964, Raymond Depardon est depuis quatre ans salarié en tant que photographe reporter pour l'agence Dalmas. Il est alors envoyé à Tokyo pour couvrir les Jeux olympiques d'été et fait ainsi ses premiers pas de photographe de sport. Essai gagnant puisqu'il officiera finalement durant 5 olympiades, jusqu'aux Jeux de Moscou en 1980.

Lors de ces événements, le célèbre photographe apprend que, pour saisir la beauté du moment, il faut le devancer. Ainsi parvient-il à immobiliser l'exploit, la force et l'émotion extrême : l'athlète américain Bob Beamon, médaillé d'or du saut en longueur protestant contre la discrimination raciale aux États-Unis en serrant le poing à Mexico (1968), la prise d'otages de neuf participants olympiques israéliens à Munich (1972), la grâce et la perfection de la gymnaste roumaine Nadia Comăneci à Montréal (1976)... des images désormais gravées dans l'histoire du sport.

Raymond Depardon est un photographe, réalisateur et journaliste français né le 6 juillet 1942 à Villefranche-sur-Saône. Il est connu pour son travail documentaire et son engagement à travers une photographie humaniste.

Depardon a commencé sa carrière en tant que photographe de presse, travaillant pour des magazines tels que *Paris Match* et *Le Figaro*. Il a couvert de nombreux événements internationaux, notamment la guerre d'Algérie et les conflits en Tchétchénie et au Liban.

Au fil des années, Depardon s'est tourné vers la réalisation de films documentaires, explorant des sujets tels que la justice, la psychiatrie et la vie rurale en France. Ses films sont caractérisés par un style épuré et une approche intimiste, mettant en lumière les histoires et les émotions des personnes qu'il filme.

En plus de son travail documentaire, Depardon est également connu pour ses photographies en noir et blanc, capturant des moments de la vie quotidienne avec une sensibilité particulière. Ses images sont souvent empreintes de solitude et de mélancolie, reflétant sa vision du monde.

Tout au long de sa carrière, Raymond Depardon a reçu de nombreux prix et distinctions, dont le prix du documentaire au Festival de Cannes et le prix Nadar de la photographie. Son travail a été exposé dans de multiples galeries et musées à travers le monde.

Aujourd'hui, Depardon continue de travailler sur de nouveaux projets, explorant différentes formes d'expression artistique à travers la photographie et le cinéma. Son héritage en tant que photographe et réalisateur engagé reste une source d'inspiration pour de nombreux artistes et cinéastes.



Mexico City. Jeux olympiques. Les athlètes américains manifestent contre la discrimination raciale en levant le poing. 1968. © Raymond Depardon / Magnum Photos

Résidence : **Cyril Zannettacci**

Citius, altius, fortius

-> **Parvis de la Cathédrale Saint-Spire (extérieur)**

(Agence VU')

Cyril Zannettacci présente un travail unique sur le tissu associatif sportif de Corbeil-Essonnes. Entre 30 et 35 portraits des clubs associatifs de la ville, avec une technique étonnante, mixant les personnalités du monde sportif et le territoire de la ville.

LA TECHNIQUE :

Lors d'une première séquence de prises de vue en studio sur fond noir, les sportifs sont dans l'effort et bougent, Cyril Zannettacci photographie au flash pour figer les mouvements. Les images et poses sont pensées en fonction du repérage dans la ville pour jouer avec l'architecture des lieux photographiés. Le fond noir permet lors de la projection de mettre en avant la figure du sportif.

Une deuxième séquence consiste à projeter dans l'espace urbain les portraits réalisés la nuit à l'aide d'un vidéo projecteur puissant, pour photographier ces images en pause longue au moyen format afin d'avoir un rendu très détaillé. Chaque projection aura été réfléchi en amont en fonction du lieu, en variant distances et angles, le tout en couleur.

Cyril Zannettacci est un photographe français, né en 1973, il vit et travaille principalement à Paris.

Formé à l'école de la Société française de Photographie, Cyril Zannettacci débute comme assistant : il acquiert une solide expérience des techniques de studio et collabore avec des photographes de renommée mondiale. Fort de cette dizaine d'années qui l'ont amené à travailler pour de prestigieux magazines à l'international, il développe alors sa propre écriture photographique qui interroge le monde contemporain et ses mutations : les traces de son histoire, la persistance de sa mémoire, les rapports de l'individu à la société et son environnement, tant dans ses actions que dans ses représentations.

En 2011, il réalise un rêve de jeune photographe et effectue sa première commande pour le quotidien *Libération*, avec lequel il collaborera de façon régulière à partir de 2015. Portant son regard sensible sur l'actualité politique, sociale ou culturelle, sans pour autant s'enfermer dans un répertoire stylistique unique, il développe une intense activité de commande de portraits et de reportages pour la Presse aussi bien française (*Télérama*, *L'Obs*, *Society*, etc.) qu'internationale (*New-York Times*, *Washington Post*, *Vanity Fair*, *CNN*, *The Guardian*, *Der Spiegel*, *Stern*, etc.).



Bernard Testemale

Big wave riders of Hawaii

-> Galerie d'art municipale (intérieur)

C'est la communauté hawaïenne du surf dans toute sa variété que Bernard Testemale s'est appliqué à immortaliser. Perdue dans le vaste Océan Pacifique, Hawaii a vu naître le surf il y a plus de mille ans. Dès l'origine, cette pratique fut accessible à tous : hommes ou femmes, jeunes ou vieux, rois ou simples mortels, conformément à l' ancestrale tradition démocratique du peuple hawaïen. Décrété impur par les missionnaires calvinistes arrivés au milieu des années 1800 sur l'archipel, le surf a alors failli disparaître. Réintroduit au milieu du 20^{ème} siècle, le surf représente bien plus qu'un sport aujourd'hui et fascine les gens de toutes origines, partout dans le monde.

La galerie de personnages photographiés par Bernard Testemale réunit des chefs de village indigènes et des champions du monde de surf, mais aussi les chasseurs de grosses vagues qui forment une communauté d'individus liés par la même passion. Outre le défi logistique de capter ces personnalités, le travail de Testemale est surtout le témoignage photographique le plus complet jamais réalisé dans la communauté du surf. Aussi unique que sa palette de personnages, la technique photographique employée magnifie le lien intangible au sein de cette communauté et l'éphémérité du moment. *The Big Wave Riders Of Hawaii* est l'un des projets de photographies au collodion les plus complets de ces dernières années.

Le surf trouve ses racines à Hawaï où, dès le 15^e siècle, sa pratique est courante. Dans les années 1950, le surf se développe et explose, de nouveaux formats de planches rendant sa pratique plus accessible au grand public. En 1976, l'International Professional Surfers, première fédération internationale de surf (aujourd'hui la World Surf League) est créée, et depuis organise chaque année le World Championship Tour. Aujourd'hui, ce sport spectaculaire qui se pratique dans un environnement naturel se déploie sur les cinq continents et regroupe plus de trente-cinq millions d'adeptes, en grande partie de jeunes pratiquants.

Intégré pour la première fois en 2020, le Surf aux Jeux olympiques n'est pas sans controverse. Certains puristes estiment que le surf est un sport libre et individuel, qui ne devrait pas être soumis aux règles et aux contraintes des compétitions officielles. Ils craignent également que le surf aux Jeux olympiques ne soit pas représentatif de sa culture et de son esprit, qui sont étroitement liés à l'océan et à la nature.

• Épreuves en 2024

Les compétitions de surf de Paris 2024 seront disputées du 27 au 30 juillet à Teahupo'o, Tahiti.

Shortboard (femmes/hommes)

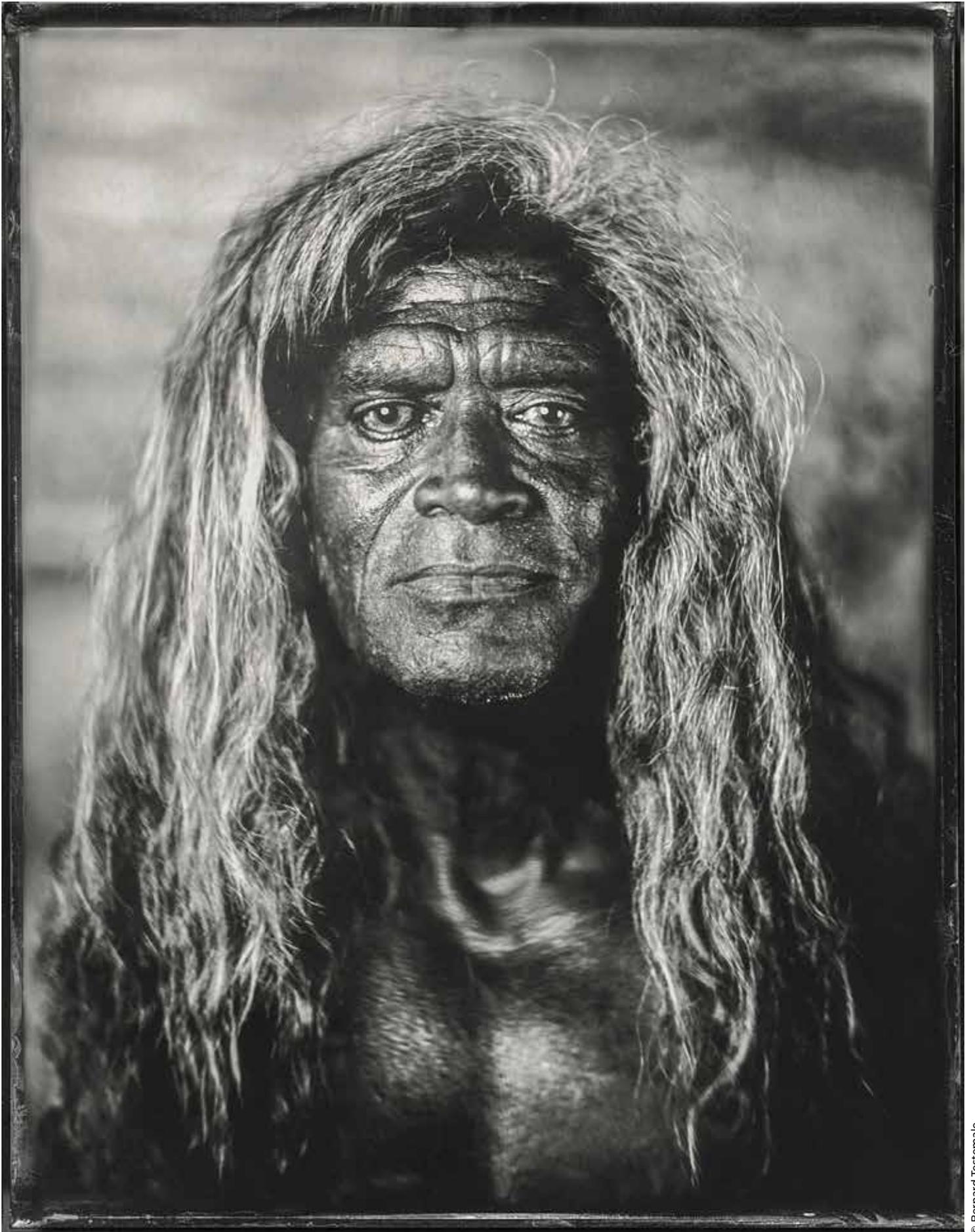
Bernard Testemale est né en 1958 dans la petite cité balnéaire de Soustons dans les Landes (40). Fasciné par le surf et la photographie depuis l'enfance, voyageur dans l'âme, il exercera divers métiers qui lui feront découvrir de nombreux pays sur les 5 continents. C'est au début des années 90, lors de l'explosion de l'image du surf, qu'il plonge dans le monde de la photographie professionnelle.

Contributeur régulier des principaux magazines de surf et de voyages, Bernard Testemale est devenu une référence mondiale de la photo de surf des dernières décennies. S'il réalise en 2000 "ses" premières couvertures de magazines avec le procédé du numérique tout juste naissant, aujourd'hui c'est le chemin inverse qui l'attire et parallèlement à

— Sélection 2024 —

son travail, il explore l'univers des procédés anciens pour revenir aux sources de la photographie du XIX^e siècle.

Passionné par la mécanique, sa nouvelle série «Art or Ride», illustre son engouement pour la sensualité des moteurs et la sensation de liberté des Riders. C'est tout un univers esthétique qu'il nous fait découvrir, toujours grâce aux anciennes techniques de la photographie et à son sens aigu du cadrage et des ambiances.







Amandine Lauriol

Azadi (Liberté)

-> Pont Patton (extérieur)

(Agence Hans Lucas)

Marzieh est une jeune réfugiée afghane de 21 ans. Elle a grandi entre l'Iran et l'Afghanistan.

Six mois après l'arrivée des Talibans dans son pays, le 15 août 2021, elle prend la fuite. Ce sera la France qui lui proposera en premier un visa pour un refuge. Sa famille, elle, sera accueillie par l'Allemagne quelques mois plus tard.

Très révoltée par la situation des femmes dans son pays d'origine, elle continue son combat depuis la France, à travers sa présence dans différentes manifestations et congrès. Ses interventions de plus en plus remarquées lui permettent de recevoir la médaille de l'Assemblée nationale en octobre 2023 et d'être invitée à l'événement du Prix Nobel en décembre de la même année.

Pratiquant le Taekwondo (art-martial coréen) dans l'équipe nationale d'Afghanistan elle a repris les entraînements, à peine arrivée en France dans un club de la région parisienne qui travaille régulièrement avec des réfugiés. Après une année au sein du club de Van Thuyne, elle est recrutée dans l'équipe de France de Taekwondo, mais également dans l'équipe olympique des réfugiés (Refugee Olympic Team) qui lui permet de participer aux Championnats du monde. Un passage obligatoire dans l'espoir de concourir ensuite aux Jeux olympiques de Paris qui se dérouleront en juillet 2024. L'un de ses plus grands rêves.

Depuis son arrivée, Marzieh se relève de son passé et se découvre de plus en plus en tant que femme, sans interdits, sans tabou et en complète assurance. Elle n'oublie pas pour autant son combat pour les femmes de son pays.

Photographe et vidéaste freelance, basée à Paris, Amandine Lauriol partage son écriture photographique entre deux domaines principaux.

L'un se situant dans le milieu du reportage dont les travaux sont axés sur un angle sociétal et la capacité de résilience des êtres humains.

Le second domaine se développant dans le monde du sport et plus principalement celui du Taekwondo, en couverture photo et vidéo de différents championnats depuis maintenant huit ans. D'abord nationaux puis internationaux comme notamment les Jeux olympiques de Tokyo 2020 et plusieurs championnats du monde.

Elle mélange dorénavant ces deux domaines dans la réalisation de reportages centrés sur la place du sport dans la société et comme vecteur de lien entre les personnes.

Ces travaux lui ont permis de collaborer avec divers magazines, mais également plusieurs fédérations. Elle est membre de l'agence Hans Lucas.



© Amandine Lauriol



© Amandine Lauriol



© Amandine Lauriol

Laurence Kourcia

Breakers

-> Squaré Créte (extérieur)

En 2019, j'ai débuté une série photographique sur le breakdance.

Captivée par la jeunesse et cette discipline, j'ai voulu savoir quel statut avait le break chez les jeunes à l'heure où cette danse venue de la rue fait son entrée aux Jeux olympiques.

Dans ce travail, j'ai souhaité mettre en lumière les vecteurs de cohésion sociale et d'intégration que sont l'art et le sport. La passion de la danse concourt à la mixité sociale et au vivre ensemble par des actes. Le break véhicule des notions de solidarité, de respect, d'effort, de dépassement de soi qui propulse les jeunes vers des valeurs positives et d'estime de soi.

Je suis allée à la rencontre d'Aniss, breaker de 19 ans au moment où j'ai débuté ce travail, qui à force de détermination et de rigueur a fédéré les jeunes du quartier et a fondé à Montreuil l'un des plus jeunes Crew* de France.

J'ai été particulièrement touchée par Campanita Bgirl, reconnue aujourd'hui, qui a grandi dans les bidonvilles du Vénézuéla et qui par sa volonté de fer s'est hissée au statut de sportive de haut niveau. Engagée en faveur de l'égalité des genres, elle a fondé le site « Entre Bgirls** » pour instaurer le dialogue et la solidarité entre danseuses du monde entier dans ce milieu très masculin où les femmes ont du mal à se faire une place. Parmi les raisons, l'essence même de cette danse et la difficile affirmation du corps de la femme dans certains milieux culturels.

De fil en aiguille, j'ai rencontré d'autres Crews et danseurs qui m'ont également permis de partager leur vie. Des salles de sport aux sous-sols underground, des Battles aux échauffements dans le salon familial, de discussions anodines aux confidences intimes, j'ai approché quelques instants de grâce de cette jeunesse à l'énergie redoutable

* Équipe ; gang. (Art urbain) Collectif.

** <https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/bgirls-0>

Originaire de Nice, Laurence Kourcia se lance dans la photographie par le biais du portrait et commence par photographier des comédiens et des gens du spectacle. En 1989, les révolutions se propagent dans les pays de l'est, elle accompagne alors Pharmacien sans Frontière en Roumanie et réalise son premier reportage. En rentrant, elle s'installe à Paris et participe à une formation de photojournalisme suite à laquelle elle intégrera la prestigieuse agence de presse RAPHO.

Elle s'oriente alors vers un travail personnel humaniste par lequel elle traite de sujets de société au long cours de manière intimiste. Elle explore les questions d'identité, d'origine, de différence et réalise notamment des reportages sur les communautés en France, l'adolescence, les agriculteurs, la banlieue, l'autisme...

Elle collabore avec la presse magazine nationale et internationale, répond à de grandes commandes corporate (Ministère de l'Agriculture, EDF, groupe SCIC) et participe régulièrement à des expositions. En 2008, elle fait une parenthèse photographique et co-fonde la galerie photo Jour et Nuit. En 2017, elle décide de retrouver sa vie de photographe et rejoint l'agence Hans Lucas. Elle réalise de nouveaux reportages et travaille sur la valorisation de ses archives. Entre 2018 et 2023, elle expose à Photodoc Paris, Ground Control, au Festival d'Alençon, à la galerie Taylor, à Marseille et Arles dans le cadre du prix Paca du Photojournalisme. Sa série *Origine Séfarade* a été éditée sous forme de Zine par Revers Edition.



© Laurence Kourcia



© Laurence Kourcia



© Laurence Kourcia

Charles Thiefaine

Sinan et Nebraz

-> Pont Patton (extérieur)

Sinan et Nebraz est une série photographique portant sur le bodybuilding à Mossoul, ancienne capitale de l'État islamique en Irak. Les photographies racontent le vent de liberté qui souffle sur la ville et ses habitants peu après la fin de la guerre.

Les commerçants rouvrent leurs portes au milieu des ruines. Les milliers de déplacés tentent de retourner chez eux. Les habitants de Mossoul déblayent eux-mêmes les rues. C'est dans ce contexte d'après-guerre que des millions d'Irakiens, comme Sinan et Nebraz, peuvent à nouveau vivre leur passion, voyager dans le pays, participer à des compétitions sportives.

Photographe originaire de Roubaix, Charles Thiefaine vit entre la France et le Moyen-Orient où il mène des projets photographiques tels que *Tahrir désobéissance*, *Ala Allah* (Irak) et plus récemment *Marcher avec les dragons* (Yémen). Sa pratique se situe à la frontière entre le documentaire et le récit photographique. Il découvre et agence des histoires qui lui semblent évocatrices et tente de proposer un document singulier autour de territoires marqués par des périodes de conflit.

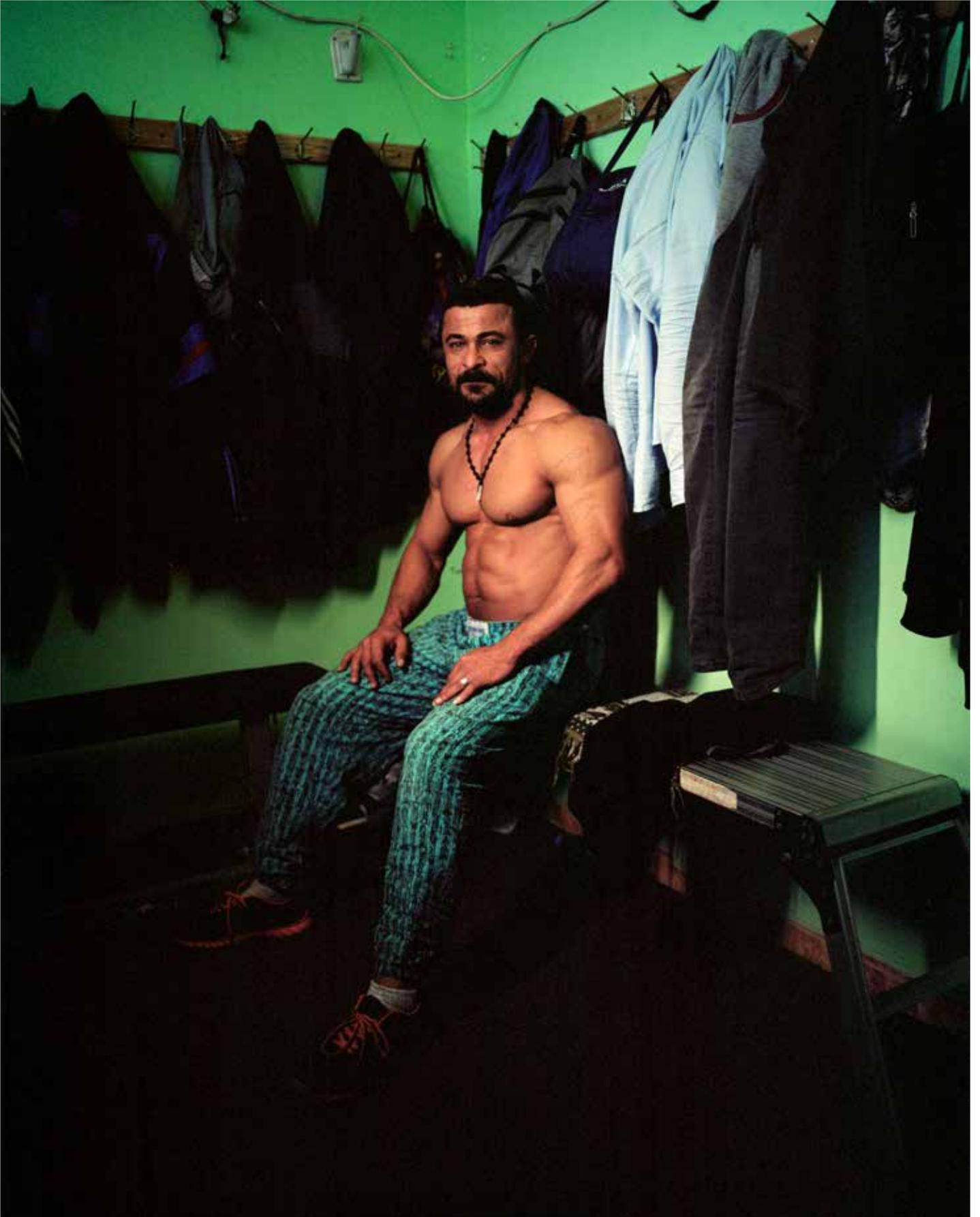
Charles Thiefaine collabore avec la presse française (*M le Monde*, *Libération*, *Mouvement*) et internationale (*Washington Post*, *T le Temps*, *Vice*). Ses travaux font également l'objet d'expositions (Circulation(s), Rencontres du X^{ème}, Copenhagen Photo festival) et d'un ouvrage sorti en 2021 (*Tahrir*).



© Charles Thierfaine



© Charles Thierfaine



Nathalie Champagne

Ludivine : figures imposées, figures libres

-> Parvis de l'Hôtel de Ville (Extérieur)

Le projet *Ludivine : figures imposées, figures libres* documente de manière intimiste le parcours de Ludivine, athlète de roller artistique. Il prend pour toile de fond sa dernière saison sportive, ainsi que les mois qui suivent cette retraite.

Ce projet s'intéresse à la façon dont Ludivine a fait face au traumatisme des années de violences sexuelles subies par son ex-entraîneur. Comment le milieu sportif, théâtre de ces drames, peut-il offrir une possibilité de résilience ? Que représente une dernière saison sportive dans le contexte de ce passé ? Comment rencontrer cette jeune femme au-delà de son histoire ? Comment ce parcours personnel peut-il devenir une source d'inspiration pour d'autres femmes ?

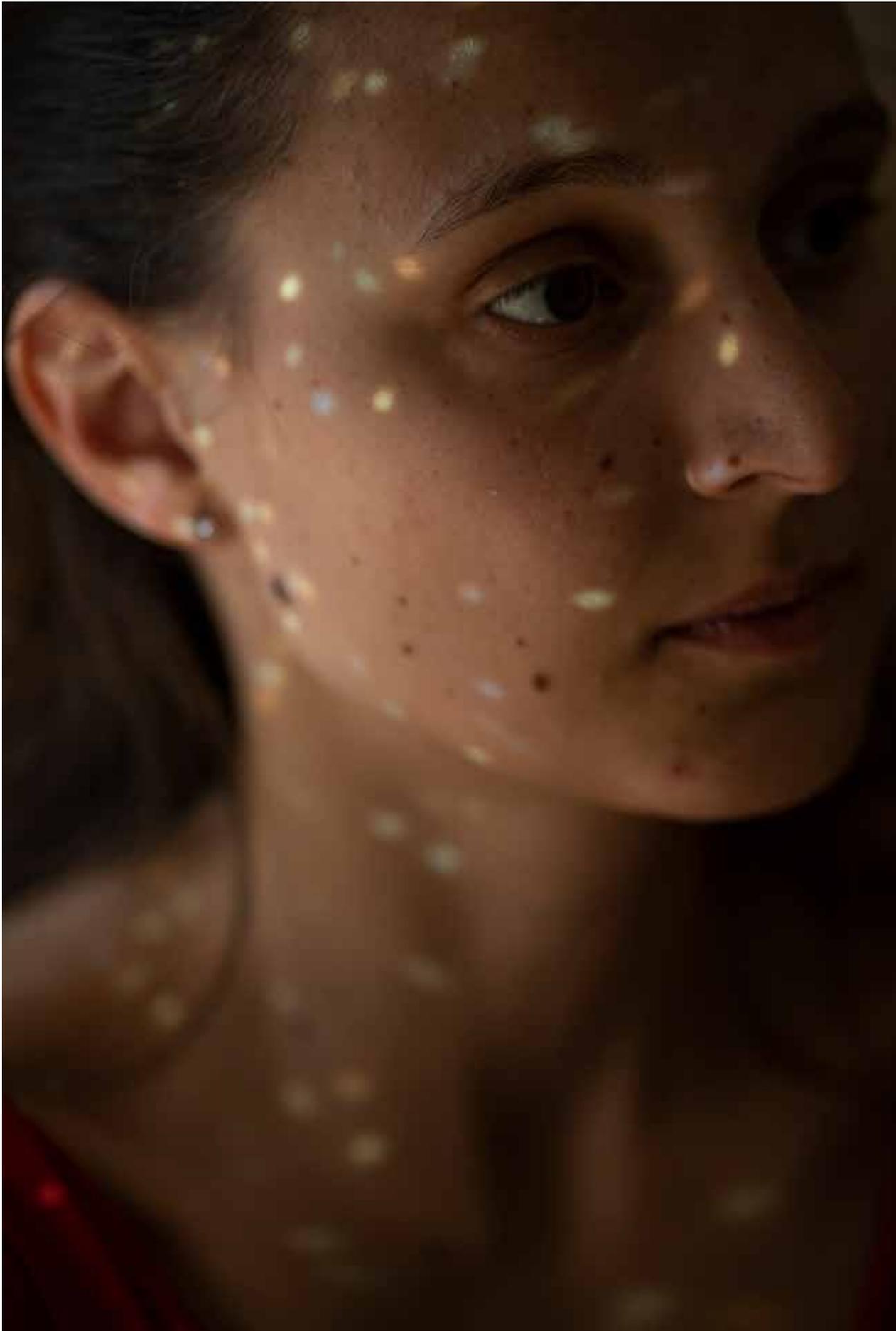
J'interroge la notion de résilience, la place du sport en tant que vecteur de « rédemption », mais également terrain de drames et le pouvoir de la libération de la parole comme source d'inspiration pour d'autres victimes. À travers l'histoire intime de Ludivine, ce projet souhaite parler à toutes les victimes de violences. Il a pour ambition de passer de l'intime à l'universel. Ce projet est soutenu par la Fédération française de Roller Sports.

Née en 1981, je me passionne pour la photographie depuis 2012.

De nature rêveuse et réservée, la photographie est devenue, au fil des années, un moyen de communiquer, comprendre les autres, me comprendre et ainsi m'ancrer dans la réalité. Je réalise des portraits et des documentaires sur commande. Mes secteurs d'activité de prédilection sont le médico-social, l'artisanat, ceux liés à la nature ou encore les collaborations avec les artistes. Je travaille de manière intuitive en immersion. Ma recherche est tournée vers les liens, humains et intimes, entre les êtres. En parallèle, je travaille également sur des séries personnelles narratives et introspectives, mais aussi tournées vers des personnes dont le parcours me touche. J'utilise le médium photographique pour explorer l'intime en tentant de faire apparaître une poésie en clair-obscur. Ma recherche esthétique est inspirée du cinéma et de la peinture. Depuis un an, je travaille sur la thématique de la résilience en documentant le parcours d'une sportive de haut niveau ayant subi des violences.



© Nathalie Champagne



© Nathalie Champagne



Constance Decorde

I feel free !

-> Square Créte (extérieur)

« Ça fait partie de ma vie. Je ne peux pas faire plus de 3 pas sans le pratiquer ». Sami, 21 ans, originaire de Jérusalem Est, a créé en 2008 la première équipe palestinienne de Parkour après avoir vu le film français *Banlieue 13*. « Quand je fais du free running, je me sens libre : j'arrive à surmonter tous les obstacles mis sur mon chemin » rajoute Sami avant de s'élancer dans les airs. Le free running, ou Parkour, est une activité physique qui « vise un déplacement libre et efficace dans tous types d'environnements, en particulier hors des voies de passage préétablies. »

Le Parkour a été officiellement inventé en France dans les années 1990 par David Belle, et est devenu dès 2004 une discipline plus acrobatique connue sous le nom de « free running ». À Jérusalem, Sami, Jihad et Mohamad et les autres pratiquent le free running sur les toits, au dessus des ruelles du souk, sur les murailles de la vieille ville : sur chaque centimètre carré qu'ils peuvent occuper avec leurs sauts périlleux arrières et autres acrobaties. Plus qu'un sport, le free running leur permet d'échapper à leur quotidien et d'être maîtres de leurs mouvements.

Photojournaliste multimédia (photo et rédaction), avec un intérêt particulier pour les sujets de justice sociale, les minorités, la jeunesse et les femmes, Constance Decorde alterne reportages pour la presse et sujets documentaires au long cours, en France ou à l'étranger (Israël et Territoires Palestiniens Occupés, RDC, Birmanie, Sénégal...).

Elle couvre en particulier les situations d'injustice sociale, de déracinement et s'intéresse aux personnes qui y sont confrontées dans leur intimité en donnant à voir d'autres facettes d'une problématique connue.







© Constance Decorde

Jérémy Lempin

La France sur les routes du tour

-> Allées Aristide Briand (extérieur)

La joie et l'insouciance existent-elles toujours après le Covid ?

C'est ce que j'ai cherché à savoir en partant avec mon van sur les 28 étapes du Tour de France des hommes, revenu à une situation normale après deux années de pandémie, et celui des femmes, première édition depuis 30 ans. Chaque lieu où j'ai choisi de m'arrêter l'a été pour son intérêt géographique comme par exemple le Cap Gris-Nez qui est le point de France le plus proche de l'Angleterre, ou historique comme la ville d'Arbois, ville de Louis Pasteur qui a fêté en 2022 le bicentenaire du vaccin contre la rage.

Au total, j'ai parcouru 5693 km à découvrir ou redécouvrir mon pays à travers une course mythique. Avec mes trois appareils photographiques aux différents formats et mon carnet de notes, j'ai souhaité rendre compte de toute la joie, de l'émotion et du partage que représente la grande boucle, mais aussi des interrogations et des doutes sur notre société actuelle des personnes qui viennent sur les bords de la route.

L'instant et l'image instantanée, la distance très courte entre le sujet et l'appareil, la révélation de l'image comme une métaphore de surprise et de légèreté, toutes ces similitudes participent de mon choix technique. L'image instantanée porte en elle la marque d'un renouveau, d'une renaissance, ce qui la rend apte à transcrire le chemin d'un monde ancien à un monde différent espéré par tous.

Jérémy Lempin est photojournaliste. Il ne s'interdit aucun sujet au nom d'une curiosité qu'il place à la hauteur de sa passion pour le reportage. Sa méthode, le travail au long cours. Et pour cause, s'il réussit à capter des situations singulières, c'est que son travail s'apparente plus au documentaire photographique qu'au seul pris sur le vif. En 2021, il a reçu un Picture Of the Year, un World Press Photo, et le Visa d'Or Magazine du festival de photojournalisme de Perpignan.









L'Œil Urbain et le festival Face à la Mer

L'objectif de Face à la Mer est de déclencher des discussions, de mettre en place des initiatives destinées à l'accompagnement de projets et de soutenir des photographes indépendants issus des pays du Maghreb dans leur parcours.

Notre action s'adresse à tous les photographes professionnels, émergents ou confirmés.

Face à la Mer aide à faire découvrir et soutient des projets atypiques, de nouvelles formes d'écritures photographiques et des formats audacieux.

Il souhaite créer un espace d'échange – trop rare – entre professionnels des médias, de l'édition et de la photographie.

Il a été fondé par Yamna Mostefa, originaire de Carcassonne. Yamna a un parcours hétéroclite dont la passion est devenue au fil des années, Tanger et sa culture internationale. Son identité interculturelle se ressent dans son itinéraire marocain ainsi qu'à travers les rencontres d'auteurs et artistes en activité au Maghreb.

Plus de dix années de voyages et de rencontres lui ont fait écouter et comprendre les problématiques des photographes maghrébins et constater que le partage de valeurs professionnelles rassemblait les actrices et acteurs d'une photographie méditerranéenne.

LES RENCONTRES PHOTO 2023

La sixième édition des Rencontres photo de Tanger Face à la Mer s'est déroulée début décembre 2023. L'Œil Urbain, représenté par Lionel Antoni et Elisabeth Hébert, ses co-fondateurs, y était membres/mentors.

Les rencontres photo de Tanger offrent la possibilité de participer à 4 jours d'échanges avec des experts du monde de la photographie. Le programme se compose de lectures de portfolios, workshops, débats et projections. L'accès est gratuit et réservé aux photographes sélectionnés dans la limite des places disponibles.

En 2023, 10 photographes issus des pays du Maghreb ont eu la possibilité d'avoir des sessions de mentorat personnalisées et de participer au Grand Prix Face à la Mer.

Rime Sabbar, lauréate de cette 6^e édition, est exposée lors de la 12^e édition de L'Œil Urbain.

Rime Sabbar

Lauréate du prix révélation Face à la Mer 2023

Red and green

-> Kiosque, Allée Aristide Briand (extérieur)

La série *Red and green* dépeint l'immense fierté et la joie que le peuple marocain a ressenties lors de la Coupe du monde 2022, lorsque l'équipe nationale, « Les Lions de l'Atlas », a remporté plusieurs matches. Avant le début de la Coupe du monde, tout le monde espérait le meilleur et priait pour de bons résultats. À chaque victoire, les gens devenaient fous. L'atmosphère dans les rues était électrique, avec un sentiment galvanisant d'unité nationale et de soutien à l'équipe. Personne n'aurait pu s'intéresser à autre chose qu'à l'équipe nationale et ce moment historique. Un instant de bonheur partagé qui transcende les différences individuelles. Des gens de tous âges sont descendus dans les rues, portant des maillots de l'équipe marocaine, des drapeaux marocains aux couleurs rouge et vert vibrantes dominaient les rues. C'est ce que j'appelle l'extase collective. Mais finalement, ce que j'ai souhaité évoquer avec ce sujet est quelque chose d'universel. Avec mon petit appareil photo, je surfais dans la foule, tentant de capturer les instants qui s'effacent, menacés par l'injustice du temps.

Je me souviens avoir été attristée par le fait que l'enchantement et la magie prenaient fin au fil des heures. J'aime beaucoup le football. J'ai grandi dans un foyer et une ville qui s'intéressaient de près au football et suivaient tous les matchs des championnats espagnol et anglais. Mon père me racontait toujours des histoires sur la Coupe du monde de 1986 et des souvenirs de sa jeunesse, lorsque l'équipe nationale avait remporté la Coupe d'Afrique des Nations de 1976. À l'époque, comme tout le monde, j'avais de grands espoirs et je croyais que nous pourrions gagner la Coupe du monde 2022. L'équipe nationale a fini par perdre le match contre la France à la suite d'une série de malchances, brisant ainsi le rêve de chacun de ramener la coupe à la maison. Les gens étaient sous le coup de l'émotion, et moi aussi, rien d'autre qu'une foule de cadavres ambulants qui arpentaient les rues pour rentrer chez eux. Lorsqu'il a été décidé que le Maroc jouerait un match amical contre le Brésil, la boucle a été bouclée. Après que les Lions de l'Atlas ont terminé à la quatrième place mondiale lors de la Coupe du monde 2022, il s'agissait de leur premier match au pays. Ce soir-là, les gens avaient besoin de se ressourcer après la Coupe du monde : un match dans le stade Ibn Battuta et la possibilité de voir l'équipe à quelques mètres d'eux. Les Marocains sont venus de partout pour assister au match, ce qui a fait que les billets se sont vendus en une minute. Les Lions de l'Atlas ont de nouveau gagné ce soir-là, déclenchant des célébrations qui se sont poursuivies jusqu'à l'aube.

« Je suis Rime, jeune photographe documentaire basée à Tanger, au Maroc. J'ai 22 ans. Poussée par une profonde curiosité et appréciation de l'expérience humaine, je crois que la photographie est ma façon de capturer ce qui ne peut être raconté, ces moments significatifs qui s'estompent et qui sont mis en danger par la fragilité de ma mémoire. J'ai d'abord compté sur l'écriture pour m'exprimer. C'était ma seule façon d'aborder le monde qui m'entoure. Avec le temps, j'ai découvert que l'écriture ne pourrait jamais surpasser le pouvoir d'une simple photographie. Autodidacte, mon travail se concentre sur l'exploration des émotions humaines, de l'identité et des luttes sociales, tout en mettant en lumière les défis environnementaux auxquels notre région est confrontée. »



© Rime Sabbar



© Rime Sabbar



© Rime Sabbar

Éditions précédentes

2023

Françoise Huguier, HDB à Singapour
Sébastien Van Malleghem, Démunis
Ferhat Bouda, IMAZIGHEN. Berbères
Lionel Jusseret, Les IMPATIENTES
Juliette Pavy, Vivre dans une ZAD
Alexa Brunet, Les habitats alternatifs
Hannah Reyes Morales, Living Lullabies
Jeffrey Guillemard, Les déplacés internes du Sinaloa
Stéphanie Buret, Orwel city
Ulrich Lebeuf, SPETTRI DI FAMIGLIA
Yassine Sellame, SKATE BOARDING
Rafael Yaghoobzadeh, Quand la guerre toque à votre porte, Ukraine.

2022

William Klein
Darcy Padilla, The Julie Project
Guillaume Herbaut, Terre désirée
Anne Rearick, Township
John Trotter, No Agua No Vida
Sandra Mehl, Leur éternel
Hervé Lequeux, Viva khawa
Anthony Micallef, Indigne Toit
Rip Hopkins, Odyssée 2022
Paloma Laudet, No man's land
Pascal Rivière, AleX
Collectif Item, Le collectif item, 20 ans, un engagement
Édouard Élias, MÉDITERRANÉUM

2021

Yan Morvan, La fin d'un cycle
Denis Dailleux, Tante Juliette
Christophe Gin, Colonie
Yohanne Lamoulere, Nord
John Vink, Tour de France 1985
Gilles Favier, Jusqu'ici tout va bien... 25 ans après le film La Haine
Gabrielle Duplantier, Pays basque
Morgan Fache, 101e département
Hugo Ribes, Le Grand Chemin
Corentin Fohlen, Mon oncle (... est un génie)
Musée français de la Photographie, La vie en pages

2020

Jodi Bieber, Soweto
Pascal Maître, Quand l'Afrique s'éclairera
Bruno Boudjelal, Goudron Tanger — Le Cap
Cédric Gerbehaye, Congo in limbo
Mouanda Baudouin, Fantômes de Corniches
Eugénie Baccot, Nsenene Paradise
Kibuuka Mukisa Oscar, Breaking Africa
Mayeul Akpovi, Abidjan in motion
Cotonou in motion & Lomé in motion
Emmanuelle Andrianjafy, Nothing's in Vain
Kadir van Lohuizen, Diamond Matters
Romain Laurendeau, Poissons Mamas
Guillaume Zuili (photographe en résidence), Memory Lane
Musée français de la Photographie, Vus de face,
Drôles d'engins

2019

Jean-Christophe Béchet, Frenchtown
Stéphane Duroy, Distress
Yan Morvan, Anarchie au Royaume-Uni
Gilles Favier, Belfast
Rip Hopkins, Another Country
Matt Stuart, All That Life Can Afford
Olivier Jobard, Le Rêve anglais
Cyril Abad, Back to Blackpool
Ken Grant, A Topical Times for these Times
Jeanne Frank, Planète Z
Agence Ostkreuz, 30^e anniversaire de la chute du mur de Berlin

2018

Sophie Brändström, Un jour ordinaire
Gaël Turine, Le Mur de Lima, Pérou
Guillaume Zuili, Smoke & Mirrors
Alain Keller, Juke Joint blues
Signatures, maison de photographes, National
Denis Meyer, Bergers urbains
Kolektif 2 Dimansyon, Frontière(s)
Albert Lévy, La ville en bleu
Didier Bizet, Lenin Palace
Claire-Lise Havet, L'Habitat moyen en Russie

2017

Patrice Terraz, Californy
Martin Bogren, Tractor boys
Hervé Lequeux, Une jeunesse française
Johann Rousselot, Delhi – Les 30 désastreuses ?
Sandra Mehl, Ilona et Maddelena
Andréa Mantovani, Raw Kingston
Niels Ackermann, L'ange blanc
Romain Laurendeau, Alger : le foot et la fureur de vivre
Yan Morvan, Blousons noirs
David Marvier, Bitume
Robert Doisneau, Un photographe et ses livres

2016

Epectase, Le Candidat et L'Étranger
Cédric Gerbehaye, D'entre eux
Thomas Vanden Driessche, Strangely Dampremy
Sébastien Van Malleghem, Prisons
Vincent Catala, Rio, rivage intérieur
Adrien Selbert, Srebrenica, nuit à nuit
Colin Delfosse, Toute arme forgée contre moi sera sans effet
Frances Dal Chele, D'où vient ce bruit à l'horizon ?
Sandra Calligaro, Afghan Dream
Sylvain Demange, Nitescences

2015

Michael Ackerman
Richard Pak, Les Frères pareils
Steeve Luncker, Villes extrêmes
Michel Séméniako, Marcoussis, nuits chromatiques
Bogdan Konopka, La Ville invisible
Cyrus Cornut, Les Villes sont comme des océans
Stéphane Gautier, Agriculture urbaine
Olivier Corsan, Street-Workout
Philippe Blayo, Ex-villes nouvelles
Laurent Nicourt, Manhattan Silhouettes
William Gonnet, Si la terre était une nation,
Istanbul en serait la capitale

2014

Jean Larive, Indépendance(s) – Notes d'Algérie
Aurélien Voldoire, Downton
Elisabeth Blanchet, Palace for the people
Olivier Laban-Mattei, Oulan-Bator
Corentin Fohlen, Une ville sur la brèche
Arno Brignon, Ancrages
Patrick Zachmann, Ma proche banlieue

2013

Moïse Fournier, Figures et vous
Jean Christophe Béchet, Trajectoires urbaines : il y a des villes
Marco Sardino, Life
Claude Breteau, Regards et rencontres humanistes
Yan Morvan, Gangs Story
Samuel Bollendorff, A l'abri de rien
Yves Bigot, 3 jours à Venise
Le Bar Floréal, Des hommes et des femmes dans la ville

Contact Presse

2^e Bureau
Martial Hobeniche, Mathilde Sandlarz

loeilurbain@2e-bureau.com

Tél. : 01 42 33 93 18

www.2e-bureau.com

Trois photographies libres de droits sont disponibles
sur demande pour chaque photographe.

www.loeilurbain.fr

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux



Toutes les expositions du festival sont en entrée libre.